

Sous les vernis de sainte Catherine

AUDREY JEGHERS RETROUVE DES COULEURS

Photos et Textes : Stephan GRAWEZ

À Liège, l'église Sainte-Catherine s'active quelques jours par semaine. Une équipe de restauratrices bichonne une toile du XVII^e siècle évoquant le martyre de sainte Catherine, décapitée au IV^e siècle et connue sous le nom de Catherine d'Alexandrie. Après le ravalement de la façade de l'église, effectué en août 2018, un nouveau chantier exceptionnel a démarré.



EN NEUVISE.

Dans ce piétonnier, qui relie la place du Marché au pont des Arches, l'église Sainte-Catherine passe presque inaperçue, tant la ruelle est exiguë. Construite en style baroque à la fin du XVII^e siècle, elle abrite la plus grande toile de la région liégeoise.



DANS LE MAÎTRE-AUTEL.

En novembre 2018, quelques mois après qu'une partie de la toile s'est détachée de son châssis et déchirée en son centre, *Le Martyre de sainte Catherine* est retiré du maître-autel pour lequel il avait été peint en 1726 par l'artiste liégeois Théodore-Edmond Plumier.



DÉTAILS RETROUVÉS.

Déposée sur le flanc, sur un immense chevalet, l'œuvre est à présent stabilisée. Le nettoyage des anciennes couches de vernis oxydés touche à sa fin. La toile était tellement noire que l'on ne distinguait plus les détails de la scène.



TROIS ANS DE RESTAURATION.

Grâce au soutien du fonds David-Constant de la Fondation Roi Baudouin, la restauration de la toile a débuté en octobre 2019. Audrey Jeghers, conservatrice-restauratrice, dirige le chantier. « *Vu sa taille - six mètres trente sur trois mètres quarante - les dégâts sont considérables. Nous travaillons deux jours par semaine avec, pour l'instant, une équipe de quatre. C'est un défi énorme, chaque manipulation est une opération délicate qui requiert plusieurs personnes.* »



ÉTAPES SUCCESSIVES.

Par la suite, l'œuvre sera mise à plat et les restauratrices travailleront sur un pont roulant pour la surplomber sans marcher dessus. « Nous allons recoller les nombreuses déchirures. Pour cela, il y aura une dérestauration, c'est-à-dire un remplacement de l'ancien rentoilage arrière. Puis, nous incrusterons de nouveaux morceaux de toile là où il y a des lacunes, des manques. Ensuite, la toile sera retendue sur son châssis, puis viendra le masticage des lacunes. »



ARTISTES DE L'OMBRE.

« L'objectif est de retrouver la continuité de l'image initiale, poursuit Audrey. Il faut rendre l'accident invisible aux yeux du public. Dans notre métier, nous sommes des techniciens de l'art, mais pas des artistes. Nous devons rester en retrait par rapport à l'œuvre d'origine. »



LAURA ET AUDREY.

Anciennes de l'école de La Cambre, Laura et Audrey regrettent que leur métier ne soit pas reconnu. N'importe qui peut se dire restaurateur. À côté des restaurations relevant du patrimoine public, les marchands d'art ou les collectionneurs sont aussi des clients potentiels.



CHANTIER OUVERT.

« L'église est ouverte le vendredi. Il y a un engouement du public pour cette restauration. C'est chouette de pouvoir faire partager cela aux gens du quartier, aux touristes..., conclut Audrey, qui est dans le métier depuis quinze ans. Certains reviennent voir l'évolution. »